



JÉRUSALEM, UN PÈLERINAGE POUR TROIS RELIGIONS

Liée à la vie de Jésus, David et Mahomet, Jérusalem abrite des sanctuaires des trois religions monothéistes. Le pèlerinage de Jérusalem est aujourd'hui encore un pèlerinage chrétien, juif et musulman qui attire 80% du 1,9 million de touristes en Israël.



Pèlerins en route vers Jérusalem, G. de la Perrière Tolosain, 1555 *Le voyage de Jérusalem au XVI^e siècle*, M. Prescott, Arthaud, 1959. © DR

LE PÈLERINAGE CHRÉTIEN À JÉRUSALEM

■ Pour les chrétiens, le cheminement dans les pas du Christ est indissociable de la Terre sainte, un lieu lié à sa Naissance, sa Vie, sa Passion, sa Mort et sa Résurrection. À partir du IV^e siècle, ces sites deviennent des lieux de pèlerinage, par dévotion ou par pénitence. La chapelle du Saint-Sépulcre, construite à l'endroit où Jésus aurait été crucifié et renfermant le tombeau du Christ, est un temps fort du voyage en Terre sainte.

■ **Le pèlerinage est un voyage** effectué par un pèlerin, vers un lieu de dévotion, un endroit sacré. Phénomène religieux quasi-universel, il ne concerne pas uniquement les trois religions du Livre. En 2400 ans avant Jésus-Christ, il existait déjà des déplacements dévotionnels vers Stonehenge, site mégalithique d'Angleterre! Si les pèlerinages peuvent se pratiquer toute l'année, certaines occasions particulières attirent encore davantage vers les sanctuaires. En 2013, le nombre annuel de pèlerins a été estimé à 130 millions, dont 90 millions de chrétiens - soit 70% du total -, les 30% restants se partageant entre l'Islam, le Bouddhisme et l'Hindouisme.

JÉRUSALEM AU XVI^e SIÈCLE

■ Au Moyen Âge, le pèlerinage est un aspect essentiel de l'esprit religieux. À cette époque, les grandes destinations des pèlerins sont au nombre de trois : Saint-Jacques de Compostelle, Rome et Jérusalem.



Maquette du Saint-Sépulcre de Jérusalem, vers 1900. © commissariat de Terre sainte

Conséquence de l'affaiblissement de l'influence occidentale en Orient et de l'affirmation de la puissance turque au début du XVI^e siècle, le pèlerinage en Terre sainte cesse d'être un phénomène de masse pour devenir une aventure très onéreuse et à l'issue incertaine. De plus, le développement des activités agricoles et l'amélioration générale des conditions de vie contribuent à en démotiver plus d'un.



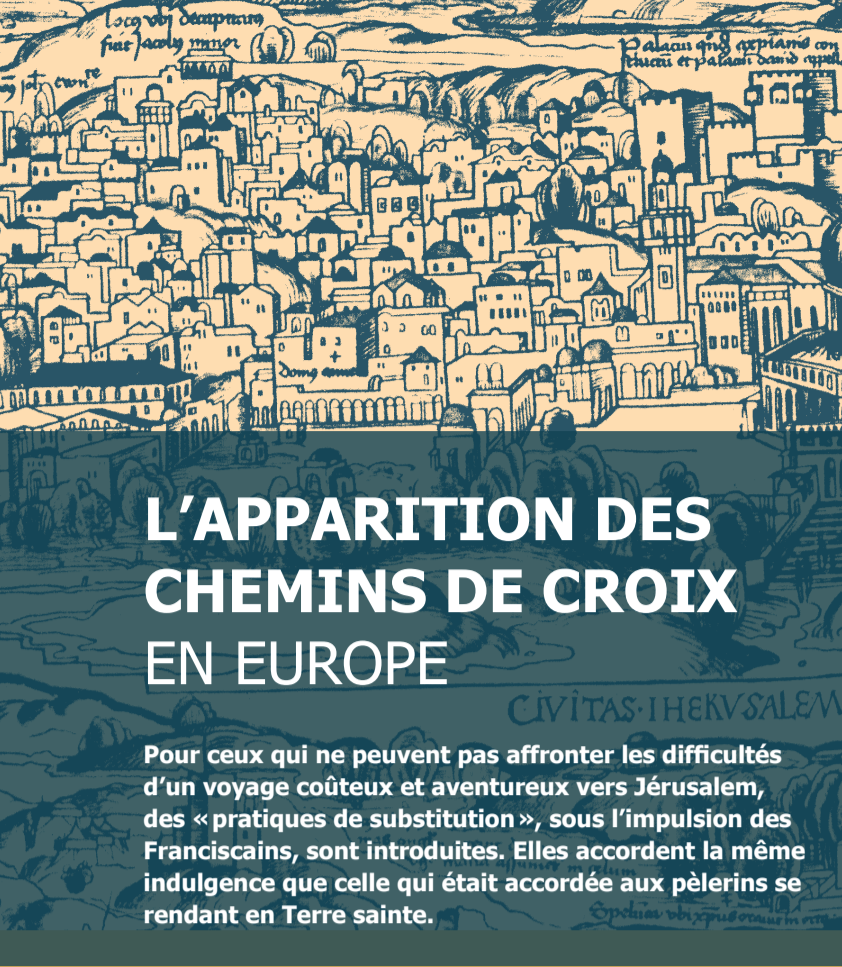
Temple de Borobudur, Birmanie, 2009. © F. Ferranti



Plan du « mont calvaire », Bernardino da Gallipoli Amico, *Trattato delle Pianta et Immagini de sacri edifizii di terra Santa disegnate in Ierusalemme [...]*, Florence, P. Cecconcelli, 1620. © bibliothèque d'études franciscaines

Galère de pèlerinage au port, B. von Breydenbach, 1486, *Le voyage de Jérusalem au XVI^e siècle*, M. Prescott, Arthaud, 1959. © DR





L'APPARITION DES CHEMINS DE CROIX EN EUROPE

Pour ceux qui ne peuvent pas affronter les difficultés d'un voyage coûteux et aventureux vers Jérusalem, des « pratiques de substitution », sous l'impulsion des Franciscains, sont introduites. Elles accordent la même indulgence que celle qui était accordée aux pèlerins se rendant en Terre sainte.



La ville de Jérusalem au XV^e siècle. Fragment d'un panorama de B. von Breydenbach, 1496.
Le voyage de Jérusalem au XV^e siècle, M. Prescott, Arthaud, 1959.

© DR

À L'IMITATION DE JÉRUSALEM

■ Fleurissent en Europe, à la fin du XV^e et début XVI^e siècle, des calvaires, véritables parcours dévotionnels, permettant aux pèlerins de marcher dans les pas du Christ. Formes primitives des chemins de croix, ils résultent de l'assimilation du paysage d'une ville à ceux de Jérusalem, lieu de la Passion.

Ces sites élus pour leur topographie sont affublés d'une nouvelle toponymie évoquant la géographie de Jérusalem : torrent du Cédron, vallée Josaphat, mont des Oliviers, mont Golgotha, etc.

AHRWEILER, UN CHEMIN DE CROIX URBAIN

■ Cette dévotion a rencontré un succès particulier dans l'espace germanique. En 1440, au retour d'un pèlerinage à Jérusalem, un croisé trouve des similitudes entre Ahrweiler et la Ville sainte.

Des travaux sont accomplis par le conseil de la ville afin de faire correspondre la distance entre la maison de Pilate et le mont Golgotha à Jérusalem avec la géographie de la ville. Ce chemin de croix se développe jusqu'en 1630, date à laquelle des franciscains y fondent un monastère.



Vue de Jérusalem, Bernardino da Gallipoli Amico, *Trattato delle Pianta et Immagini de sacri edifizii di terra Santa disegnate in Ierusalemme della lor grandezza* Dal R. P. F. Bernardino Amico da Gallipoli dell'Ord. di S. Francesco dei Minori Osservanti, Florence, P. Cecconcelli, 1620.
© bibliothèque d'études franciscaines

À Romans, cet argument est repris en 1846, pour la restauration du site, par l'évêque de Valence : « Les stations du calvaire de Romans sont au même nombre, à la même distance et position respectives, que celles de Jérusalem ; et par une coïncidence singulière, la partie de la ville de Romans sur laquelle est situé le Calvaire, ressemble beaucoup, par les accidents de sa configuration topographique, au terrain de Jérusalem qui porte les stations ».

LES SACRI MONTI, DES CHEMINS DE CROIX RURAUX

■ Étroitement liés à l'Observance franciscaine, les *Sacri monti* ou « Montagnes sacrées du Piémont et de Lombardie », inscrits sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO sont une série de neuf ensembles distincts situés dans les montagnes de l'Italie du nord. Édifiés au cours du XVI^e siècle, leurs emplacements ont été sélectionnés sur la base d'une topographie similaire à celles de la Terre sainte. Ce phénomène s'est particulièrement enraciné après le Concile de Trente, 1545-1563, réponse de l'Église catholique à la Réforme protestante



Plan de la ville de Romans avec l'indication des lieux en référence à Jérusalem, *Romans dauphinoise ou du dauphiné ville fortifiée de Gaule*, Braun & Hogenberg, 1618.

© DR



Le Sacro Monte de Oropa.
© Archivio fotografico Ente di gestione dei Sacri Monti

Dessin de Diodore Rahoult, 1836.
© Bibliothèque municipale de Grenoble



De l'autre côté de l'ère - Vallée Josaphat

© DR



AUX ORIGINES DU CHEMIN DE CROIX DE ROMANS

À la fin du XV^e siècle et au début du XVI^e siècle, on assiste en Dauphiné à la renaissance d'anciens lieux de pèlerinage, ainsi qu'à la création de nouveaux, liés notamment au souvenir de la Passion.

UNE GÉOGRAPHIE DU SACRÉ

■ Non loin de Romans sont situés d'importants lieux de pèlerinage, certains anciens (tels Saint-Antoine-l'Abbaye, Vienne, Le Puy-en-Velay), d'autres plus récents (comme Notre-Dame-des-Plans à Bollène). Romans, bien que ville économiquement et démographiquement importante, n'est pas un pôle religieux prisé des pèlerins.

La fondation du Calvaire prend alors tout son sens: intégrer Romans dans la géographie du sacré pour combler le déficit de sacralité, mais, aussi, évidemment, faire profiter la ville de nouvelles retombées, tant pour son prestige que pour son économie.

ROMANS ET LE CULTE DE LA PASSION

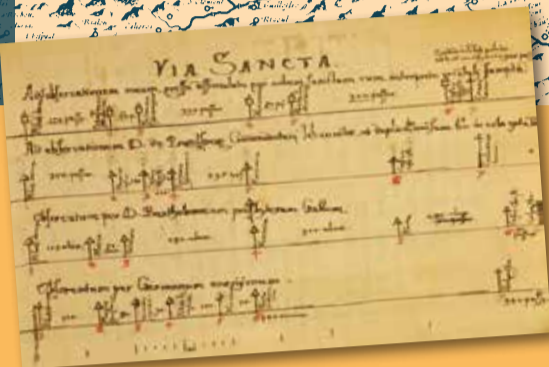
■ À Romans, dans la seconde moitié du XV^e siècle, le culte de la croix fait l'objet de quelques fondations.

Par exemple, le marchand Nicolas Gordon instaure en 1469 une messe annuelle de l'office de la croix dans la collégiale Saint-Barnard, la lecture de l'Évangile étant remplacée par le récit de la Passion. De même, en 1514, le notaire Philippe Thome, dans son testament, fonde une messe de l'office des Cinq Plaies chaque vendredi dans la chapelle Notre-Dame-de-Grâce, avec station sur sa tombe située à l'intérieur du cloître.

JÉRUSALEM, RHODES, FRIBOURG, ROMANS : QUELLE AVENTURE !

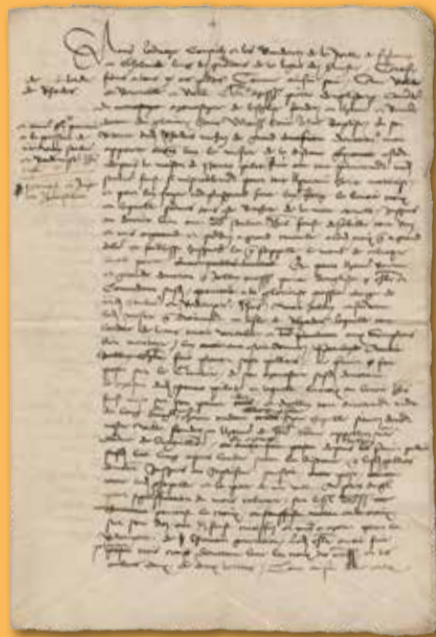
■ Après la chute de Constantinople (1453), rendant encore plus difficile l'accès à la Terre sainte, un chemin de croix dit primitif, constitué d'un calvaire et de sept piliers, est fondé sur l'île de Rhodes par le commandeur des Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem, Pierre d'Englisberg.

Nommé à Fribourg en 1504, il y fait ériger un chemin de croix, sur le modèle de celui de Rhodes: il part du cimetière de l'église Saint-Jean jusqu'à la chapelle du Bourguillon. C'est grâce aux liens économiques



La distance est au cœur des préoccupations spirituelles de l'époque. Ce document compare le nombre de pas séparant chaque station du chemin de croix de Jérusalem avec ceux de différents lieux. Manuscrit de Sebastien Werro, *Itinerarium Hierosolymitanum*, 1581, f. 108.

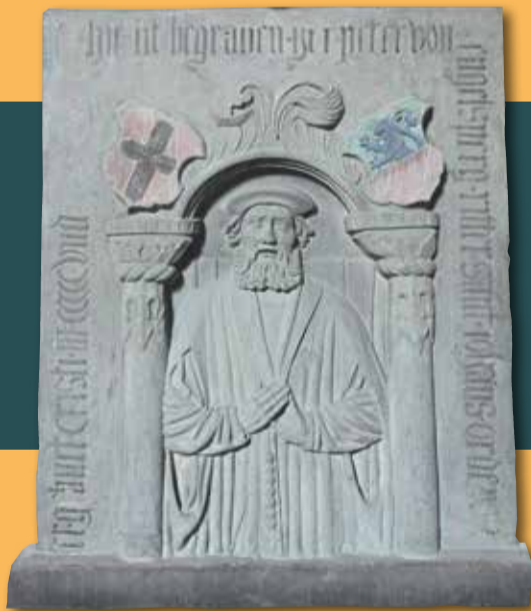
© Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg



Réponse de Fribourg à Romanet Boffin, à propos de sa demande de précisions sur le chemin de croix créé par Pierre d'Englisberg, 10 novembre 1516.

© Archives de l'État de Fribourg

tissés entre Romans et Fribourg que Romanet Boffin découvre l'existence du calvaire de Fribourg, et s'en inspire. Dans un courrier daté du 10 novembre 1516, la ville suisse confirme au marchand romain que le plan du chemin de croix de Fribourg est fait sur le modèle de Rhodes, lui-même réalisé à partir de celui de Jérusalem !



Tombeau de Pierre d'Englisberg, église Saint-Jean, Fribourg, 2016.
© A. Schiffhauer.

Dessin de Diodore Rahoult, 1836.
© Bibliothèque municipale de Grenoble



Vue de l'intérieur de l'église de Saint-Barnard



1516 LA FONDATION DU CALVAIRE

Romanet Boffin entreprend en 1516 la construction à Romans de sept piliers en mémoire de la Passion du Christ.



Le voyage et oraisons du mont de calvaire de Romans en Dauphiné [...], P. Gringore, 1516.
© INHA

DES PILIERS AUX STATIONS

■ Ce nouveau parcours dévotionnel part de l'église Saint-Barnard et s'achève à cinq cents mètres à l'ouest de la cité, au lieu-dit des Rampeaux. Dès l'origine, deux chapelles sont construites à côté des croix du Calvaire : la chapelle du Saint-Sépulcre et celle de Notre-Dame-des-Larmes, ou de Piété. Le 18 mai 1516, l'abbé du monastère cistercien de Léoncel bénit les colonnes une à une. Le nouveau pèlerinage connaît un fulgurant succès, renforcé par plusieurs guérisons miraculeuses, dont la résurrection en 1517 d'un enfant de deux ans.

LE DON SALVATEUR À LA VILLE

Ce succès entraîne des rivalités, notamment à propos des oboles laissées par les pèlerins. Les relations entre les chanoines de Saint-Barnard et Romanet Boffin se gâtent. Pour sauver son œuvre, le 13 octobre 1519, il fait don à la Ville - représentée par les consuls - du Calvaire et de l'administration des aumônes.

SON DÉVELOPPEMENT

En parallèle, Romanet Boffin achète des terres pour y faire construire des chapelles et agrandir son chemin de croix. La topographie romanaise change : un pont de bois est construit sur la Savasse pour permettre le passage des pèlerins. En 1556, dix-neuf stations sont référencées, malgré l'incendie de 1548 qui a détruit l'église et la sacristie.



« Le vray portrait de la ville et cité de Romans », F. de Belleforest, 1575 pour l'édition française de la cosmographie de S. Munster.

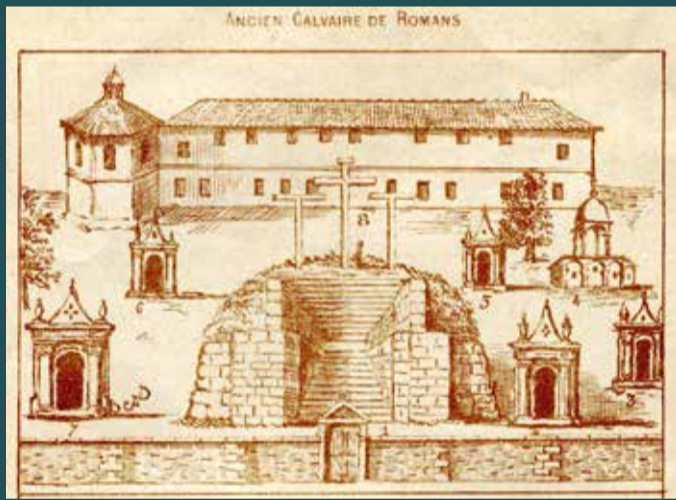
QUI EST ROMANET BOFFIN ?

■ Toute une « mythologie » locale s'est créée autour de Romanet Boffin, ce « riche marchand drapier romain ». Dans les années 1470, la position sociale de la famille s'est affirmée avec Antoine Richard, alias Boffin, issu du monde de la boucherie.

Son héritier, Romanet Boffin, s'agrége petit à petit à l'oligarchie municipale. Son geste de dévotion a été pour lui un véritable « ascenseur social ». Quelques décennies plus tard, sa lignée intègre la noblesse de robe dauphinoise.



Les armes de la famille Boffin, Notice historique sur le mont-calvaire de Romans, docteur U. Chevalier, 1883.



Vue du Calvaire au XVII^e siècle, Notice historique sur le mont-calvaire de Romans, docteur U. Chevalier, 1883.

Le voyage et oraisons du mont de calvaire de Romans en Dauphiné [...], P. Gringore, 1516.

© INHA





1562-1789 DÉCLINS ET RECONSTRUCTIONS

Au cours de ces siècles, rien n'est épargné au Calvaire.

Détail de *L'arbre*, de Ch. d'Areberg : les récollets, 1650.
© bibliothèque d'études franciscaines



François de Beaumont, baron des Adrets, *Histoire du Baron des Adrets*, abbé Brisard. Valence: J. Céas et Fils, 1890.

LES GUERRES DE RELIGION

■ Les troupes protestantes du baron des Adrets commencent leurs exactions lors du dimanche des Rameaux 1562 en détruisant les trois croix du Calvaire. Un mois plus tard, le couvent est de nouveau pillé et le Calvaire incendié, entraînant l'expulsion des franciscains le 27 mai 1562 - présents au Calvaire depuis avril 1516.



Mémoires du père Archange de Clermont de l'ordre des frères mineurs Récollets pour servir à l'histoire des Huguenots à Romans [...]. Romans : Sibilat, 1887.

stations érigées dans la ville et au Calvaire. En soixante ans, le pèlerinage au « Mont-Calvaire » de Romans a repris une nouvelle vitalité, grâce au retour intense du culte catholique. En 1679, un bref du pape Innocent XI accorde les mêmes indulgences au calvaire de Romans que celles accordées aux pèlerins partis à Jérusalem.

LES RÉCOLLETS

■ Issus, au début du XVI^e siècle, d'un mouvement de réforme de l'ordre de Saint-François, les Récollets aspirent à un plus grand recueillement que les Franciscains. Mais ces religieux n'en demeurent pas moins très actifs dans les sociétés d'Ancien Régime. Prédicateurs, controversistes, missionnaires, ils ont inventé une identité franciscaine qui a perduré bien au-delà de la disparition de cette réforme, en 1897.

FÉLICIEN BOFFIN ET LES RÉCOLLETS

■ En 1583, grâce à la volonté de Félicien Boffin, fils de Romanet, le Calvaire renaît de ses cendres. L'arrivée de frères récollets impulse la reconstruction des stations urbaines et celles du Calvaire. Cette reconstruction est amplifiée lors de la peste de 1629, moment où chacun essaye de se protéger par des aumônes ou des dons en nature.



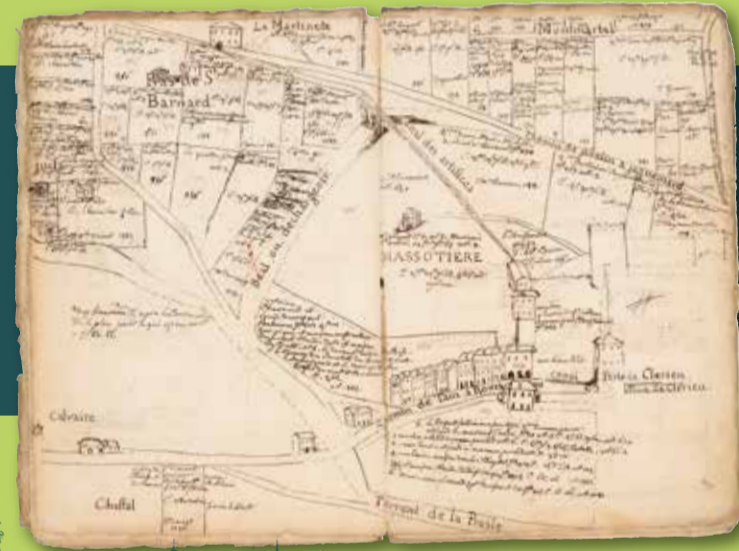
Billet de quittance pour la réparation du Calvaire, 1674.
© Archives communales de Romans

En 1638, le père récollet Archange de Clermont dénombre trente-sept

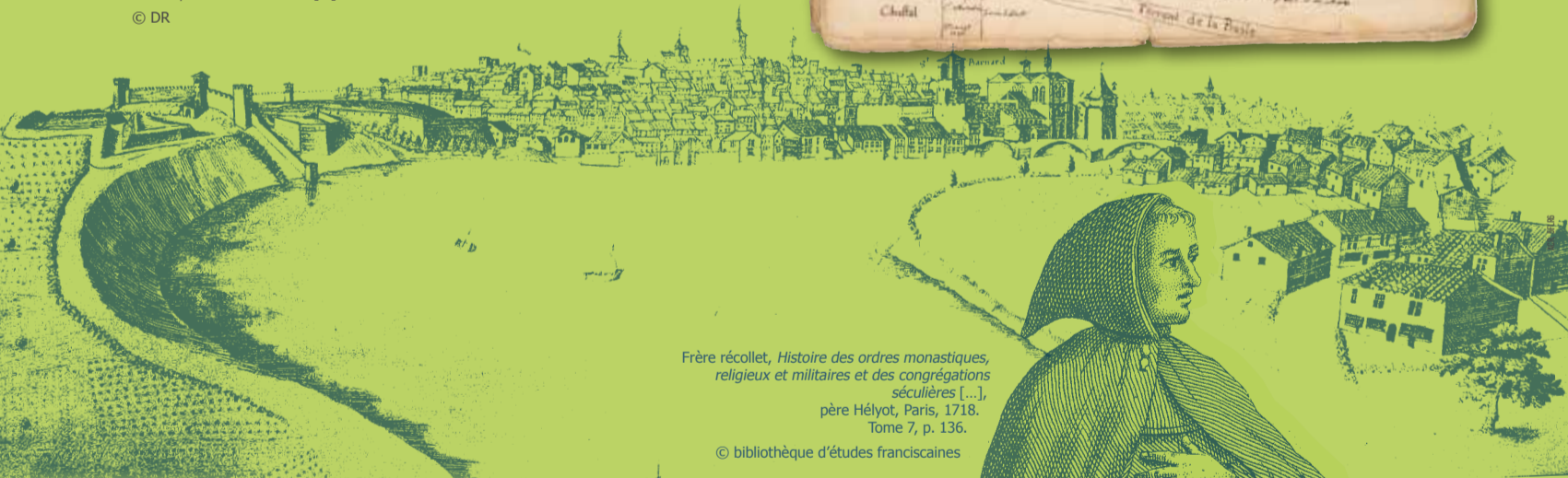
Répertoire du brouillard de plans des terriers de la collégiale Saint-Barnard, détail de 1736 : le Calvaire y est représenté.
© Archives départementales de la Drôme

LE DÉCLIN DU XVIII^e SIÈCLE

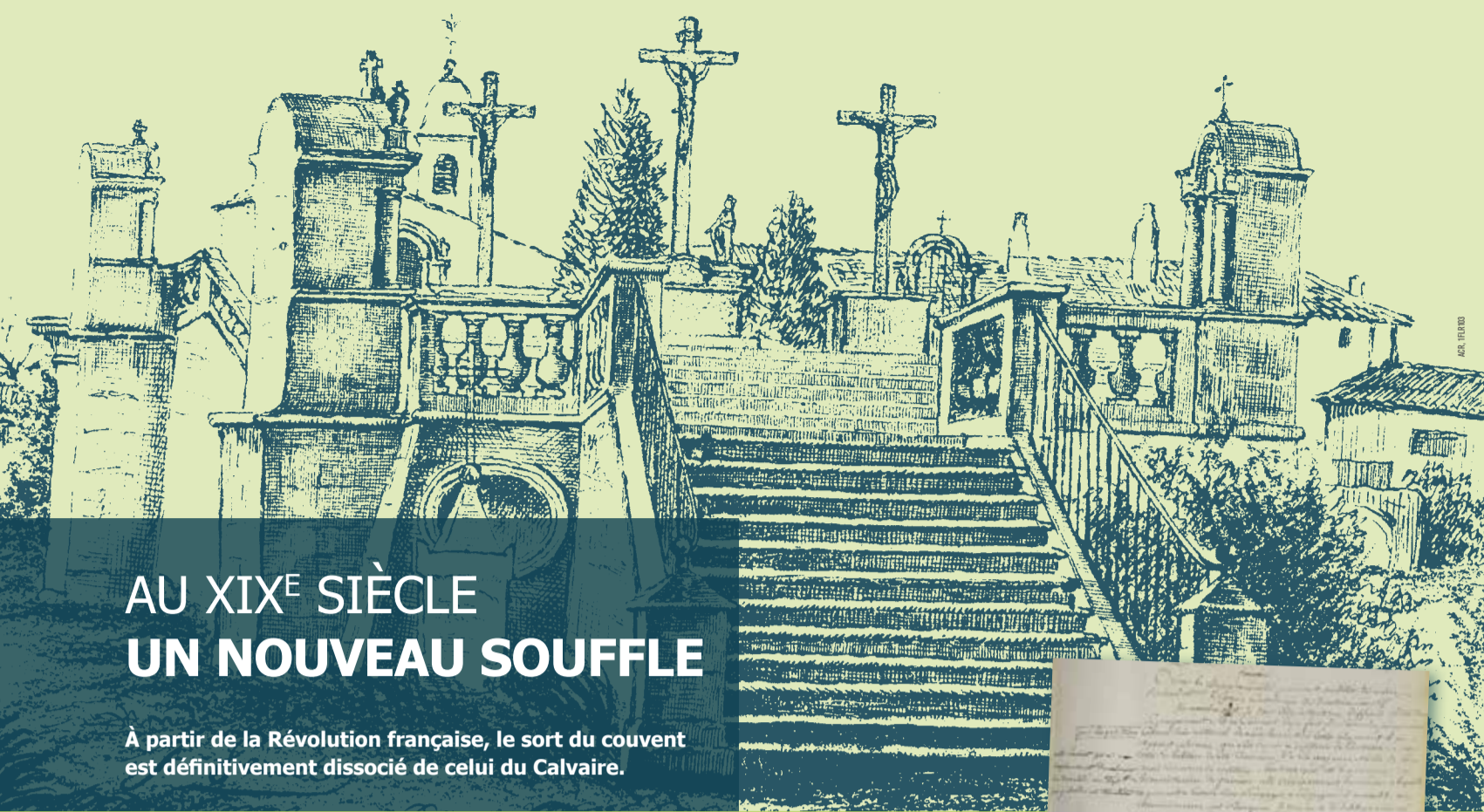
■ À la fin du XVIII^e siècle, le chemin de croix est victime du désintérêt des fidèles. En 1774, on ne compte plus que six prêtres présents au Calvaire. En 1775, signe annonciateur du déclin du pèlerinage, la première station du voyage est enlevée pour établir une promenade à côté du marché.



Vue de Romans, J. de Beins, 1609, *Le Dauphiné et ses confins [...]*
© DR



Frère récollet, *Histoire des ordres monastiques, religieux et militaires et des congrégations séculières [...]*, père Hélyot, Paris, 1718. Tome 7, p. 136.
© bibliothèque d'études franciscaines



AU XIX^E SIÈCLE UN NOUVEAU SOUFFLE

À partir de la Révolution française, le sort du couvent est définitivement dissocié de celui du Calvaire.

LE COUVENT

■ La Révolution française entraîne en 1790 le départ des récollets et l'achat par les chartreux de Bouvantes. Le 1^{er} juillet 1816, moyennant une pension viagère, les pères chartreux quittent le couvent.

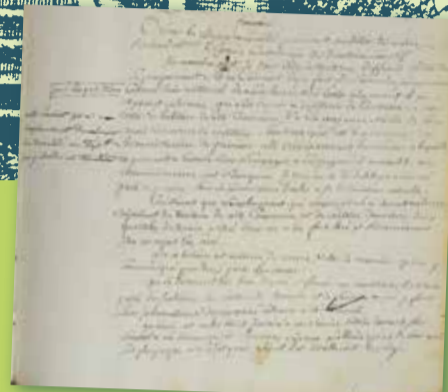
L'administration des hospices de Romans cède alors le lieu aux supérieurs du séminaire diocésain. Tout d'abord loué, il est ensuite vendu à l'évêque de Valence le 25 novembre 1822. L'église, non comprise dans cet acte de vente, est cédée plus tard au diocèse par le marquis de Pina, qui en était devenu propriétaire à la Révolution française.



Chartreuse de Romans, gravure de Rançonnette.
© Archives communales de Romans

LE CALVAIRE...

■ Il subit en 1794 une vive attaque de sans-culottes. Leur violence a fait naître plusieurs légendes, dont une selon laquelle «*Ducros, originaire du hameau des Balmes, s'empara de la croix du Christ et la fit tourner à bout de bras, avant de la projeter au loin. À cet instant, la colère divine s'abattit sur lui et pendant plus de quinze ans il ne cessa de tourner en rond. Sa fille tournait avec lui pour le faire manger*». Le 30 mai 1796, l'emplacement du Calvaire est transformé, jusqu'en 1812, en cimetière communal.



Délibération municipale du 30 mai 1796 : création d'un cimetière au Calvaire.

... ET PIERRE LARAT

■ Propriétaire depuis 1797 d'un domaine agricole à Jabelins, à Romans, il possède en 1812 le Calvaire. Le 15 novembre 1820, il le cède au diocèse de Valence, à condition de le reconstruire ainsi que ses chapelles, de continuer à faire vivre spirituellement le lieu et de conserver une chapelle pour sa sépulture et celle de sa famille.



Pierre Larat (1790-1865). © Famille Blanchy

... ET LE PÈRE ENFANTIN

■ En 1821, la pose d'une croix sur le Calvaire par le père Louis-Barthélemy Enfantin, missionnaire apostolique, est le point de départ d'une importante période de restauration du chemin de croix. Dans la ville, l'emplacement des stations est une nouvelle fois modifié : en 1858, le pèlerinage est articulé autour de quarante stations. Le Calvaire est essentiellement reconstruit avec de la molasse, la pierre de la région. En 1867, trois croix entourées de six stations en forme de niche sont installées sur le Golgotha.



Vue du calvaire des Récollets, dessin de Diodore Rahoult, 1836.
© Bibliothèque municipale de Grenoble

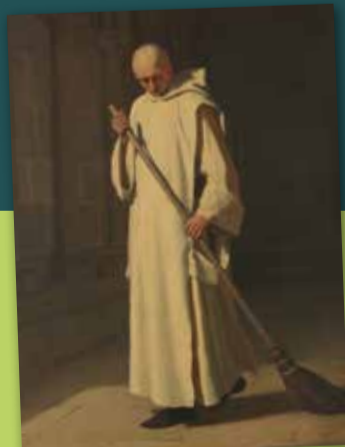
... ET LE DIOCÈSE

■ Dans l'enceinte du Calvaire, sont érigées des chapelles commanditées par les grandes familles romaines. Leur style est représentatif des goûts du XIX^e siècle : architectures néo-classique et néo-gothique se côtoient ! La chapelle du Saint-Sépulcre serait, quant à elle, le seul vestige du chemin de croix originel.

Monseigneur Chatrouse, évêque de Valence, forme en 1846 une commission chargée d'administrer le calvaire de Romans : celle-ci vérifie les titres des familles ayant déjà des concessions et autorise les familles à y construire des chapelles.



Le calvaire vers 1900, on peut remarquer un clocher sur l'une des chapelles.
Fonds F. Sarraillon



Chartreux au balais, huile sur toile, fin XIX^e siècle, Charles-Henri Michel. Coll. Musée du monastère de la Grande Chartreuse.
© musée de la Grande Chartreuse



Calvaire dans la première moitié du XX^e siècle. Fonds Olympe Beaudé.



Dessin de Diodore Rahoult, 1836.
© Bibliothèque municipale de Grenoble

AU XX^E SIÈCLE LA RECONNAISSANCE PATRIMONIALE

Le XX^e siècle est un temps de mutation pour le « Grand Voyage ». Bien que sa dimension culturelle perdure toujours avec la procession du Vendredi saint, c'est sa valeur patrimoniale qui est au cœur des préoccupations des Romains.

Création d'association de sauvegarde, protection au titre des monuments historiques, premiers travaux, telle est son actualité au cours de ces décennies.

LA LOI DE 1905

La loi de 1905 sur la séparation des Églises et de l'État entérine la séparation du couvent avec son Calvaire. Les « immeubles bâtis, cours, jardin et dépendances, précédemment occupés par le grand séminaire de Romans et ayant appartenu à cet établissement » sont attribués à l'hôpital-hospice de Romans.

Le « Grand Voyage » tombe dans l'oubli pendant quarante ans, sans propriétaire reconnu. Peu entretenu, il s'abîme : la molasse se dégrade et beaucoup de ses chapelles urbaines sont réduites à de simples niches, ou même supprimées, lors des transformations des quartiers de Romans.



Mise en place de la croix monumentale du « Grand Voyage », 1940.

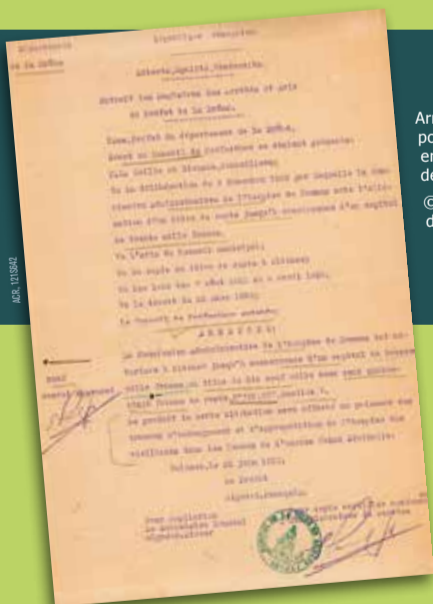


Le « Grand Voyage » dans les années 1950.

SAINT BARNARD ET LE CALVAIRE

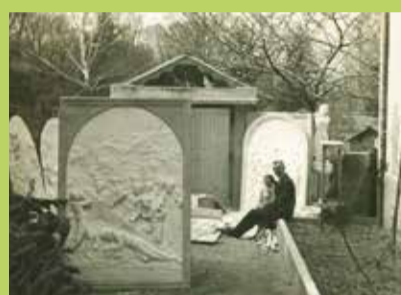
■ En 1942 une nouvelle dynamique se recrée autour du Calvaire associé au onze-centième anniversaire de la mort de l'archevêque Barnard. Il devient, sous l'effet du régime de Vichy, un véritable symbole patriotique. Une souscription est lancée pour des travaux.

Pour le curé de Saint-Barnard, cette restauration est un « ex-voto de reconnaissance comme en est un déjà la restauration des vitraux de la collégiale [...] car si Romans sortit à peu près indemne de l'invasion ennemie, c'est à n'en pas douter aux prières que l'on fit partout et à cette prière publique du « Grand Voyage » répétée chaque semaine qu'on le doit ». Des stations sont restaurées. Chacune des stations du « Grand Voyage » - à l'exception des stations accolées à la collégiale Saint-Barnard et la station 10 - est ornée d'un bas-relief en mortier à base de chaux moulé, œuvre du sculpteur Duilio Donzelli.



Arrêté du Préfet pour l'aménagement en hospice de vieillards de l'ancien séminaire, 1910.

© Archives communales de Romans



Duilio Donzelli dans son jardin lors de la réalisation des fresques du chemin de croix, 1942.



Les premiers travaux de restauration menés au Calvaire dans les années 1970.
© M. Taly

LA PROTECTION DU LIEU

■ Malgré l'existence d'une procession tous les Vendredis saints à cinq heures du matin, le Calvaire retombe dans l'oubli.

En 1968, des bénévoles et des membres de l'association nouvellement créée pour la sauvegarde du calvaire des Récollets, prennent d'assaut les ronces, les branches, les lierres envahissant les lieux.

C'est le premier pas vers la reconnaissance patrimoniale du site, reconnu propriété de la ville de Romans. Le 24 juillet 1986, le Calvaire est classé au titre des monuments historiques. Puis le 26 juin 1987, la station 10 est inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques et le 9 août 1996, les stations 1, 2, 3, 4, 5, 8, 15, 19, 20 et 21 sont elles aussi classées.

Accolées aux façades de la collégiale Saint-Barnard, les stations 9, 11, 12, 13 et 14 avaient été classées, dès 1840, au même titre que l'ensemble de l'édifice.



Le cloître des Récollets vers 1910.



Le cloître en 2016.
© E. Georges





Détail de la station 8, 2016. © E. Georges

LES STATIONS DU « GRAND VOYAGE »

Le « Grand Voyage » est aujourd'hui composé de quarante stations, telles qu'elles étaient déjà définies dans le guide du pèlerin de 1858. Dix-neuf d'entre elles sont situées au Calvaire, tandis que vingt et une autres sont disséminées dans la ville.

DES STATIONS AUX FORMES VARIÉES

■ Ces stations revêtent diverses formes : certaines sont identifiées par une chapelle, d'autres par une simple niche, d'autres encore ayant été déplacées ou détruites à de nombreuses reprises, ne sont représentées que par l'installation sur la voie publique de bas-reliefs de Duilio Donzelli.

■ Ce parcours n'est en aucun cas la réplique exacte de la fondation de Romanet Boffin. Maintes fois modifié, il est le reflet de l'évolution du développement urbain et du sentiment religieux de la ville. À la fois témoignage des traditions héritées du passé et expression de la ferveur et de la conscience communautaire, tant culturelles que culturelles, il est devenu un patrimoine immatériel pour Romans.

STATION 8

■ Cette station, « Jésus présenté au grand prêtre Caïphe » est l'exemple type d'une station située au cœur de la ville, accolée à un mur d'habitation. D'abord érigée sur une place située près de la côte Jacquemart, elle est reconstruite au XVII^e siècle à l'endroit où on peut la voir aujourd'hui. Elle présente deux pilastres cannelés, surmontés d'un fronton arrondi. Au-dessus de l'autel, un bas-relief de Duilio Donzelli.

STATION 15

■ Représentant la pâmoison de la Vierge, elle montre l'influence du « Grand Voyage » sur le paysage urbain romanais : le nom de l'impasse au coin duquel elle est située - impasse Pâme - fait référence au nom de cette station, assimilant ainsi Romans à Jérusalem. Détruite et reconstruite à de nombreuses reprises, elle abrite derrière une grille un bas-relief de Duilio Donzelli.



Station 18, 2016. © E. Georges

STATION 17

■ À l'origine simple oratoire, puis ruinée, elle profite du programme de restauration lancé en 1940, et de l'installation d'un bas-relief réalisés par Duilio Donzelli. Une simple niche dans un mur - 7 rue de Clérieux - le protège.

STATION 21

■ Édifiée sur les plans de l'architecte Vachier en 1823 à l'initiative des familles romaines Clément et Siméan, la station 21 est la dernière station avant l'entrée au Calvaire. En 2008, elle atteint un tel degré de délabrement qu'elle menace de disparaître totalement. Une importante campagne de restauration est menée redonnant à la station et tout particulièrement à sa façade, désormais en grès d'Espagne, son aspect originel.



Station 8, 2016. © E. Georges



Station 15, 2016. © E. Georges



Station 17, 2016. © E. Georges



Station 21, 2016. © E. Georges



Plans des stations 8 et 15, 2004.
© A. Tillier, ACMH



L'ARRIVÉE AU CALVAIRE

Quand le fidèle ou le visiteur entre dans le Calvaire, il est immédiatement saisi par la majesté et la solennité du lieu. Aboutissement du « Grand Voyage », le calvaire des Récollets renferme les dix-neuf dernières stations du chemin de croix, et surtout le Golgotha abrité sous un rideau d'arbres. L'agencement de l'espace semble avoir été pensé, tel un décor de théâtre, afin de porter au plus haut le message de la Passion et de la Résurrection du Christ.



Le Golgotha, 2016 © E. GEORGES



© E. Georges

UN JARDIN

■ À l'image d'un jardin, le calvaire des Récollets est aujourd'hui un espace clos de murs. Un imposant portail, de facture néo-classique, des années 1830, ouvre l'enclos. Sa grille, en fer forgé, est ornée d'une croix entourée des instruments de la Passion, recentrant les prières du pèlerin sur la souffrance du Christ.

De cet espace se dégage une atmosphère romantique : outre les monuments liés aux stations, le jardin est peuplé de petits monuments et de vestiges de sépultures en désuétude, invitant le poète à méditer sur le sens de la vie.

LE GOLGOTHA

■ Simple colline en dehors de la ville, le Golgotha de Jérusalem, autrement dit le « lieu des crânes », est l'endroit où Jésus a été crucifié.

À Romans, le « Mont-Calvaire » recrée la montagne du Golgotha. Édifié en pierres de taille sur des voûtes formant des caveaux funéraires, il est une reconstruction menée à partir de 1820. Au sommet, se détache la station 25 - le lieu où la croix de Jésus a été plantée - composée de trois croix en fonte, érigées en mars 1867, et restaurées en 1999-2000. Au centre, la croix de Jésus avec Marie et Marie-Madeleine aux pieds, dont l'élévation est accentuée par un palier. À sa droite et à sa gauche, les croix du bon et du mauvais larron. Il abrite également plusieurs stations du chemin de croix.

LA CHAPELLE DU SAINT-SÉPULCRE, SEULE TRACE DE ROMANET BOFFIN ?

■ Véritable cas à part, cette chapelle serait, selon la tradition, le seul ouvrage subsistant de la fondation de Romanet Boffin en 1516. À première vue, sa structure, sa modénature et son décor n'ont rien à voir avec le style néo-classique de la plupart des chapelles. Il aurait été construit sur le modèle du Saint-Sépulcre de Jérusalem, lieu du tombeau du Christ. Il devait être surmonté, à l'imitation de Jérusalem, d'un dôme aujourd'hui disparu.



Chapelle du Saint-Sépulcre, 2016. © E. Georges



L'échelle et le clou, la coupe et le calice symbolisent les instruments de la Passion du Christ, tandis que le cœur rappelle la charité, une des trois vertus théologiques, 2016. © E. Georges





TABLEAUX, STATUES, BAS-RELIEFS... LE PLUS BEAU POUR LE CALVAIRE

Une certaine émulation a poussé les familles à construire la plus belle, la plus grande ou la plus imposante des chapelles. Elles étaient, sans exception, magnifiquement ornées.

(1) La mise au tombeau, XVIII^e siècle, ensemble statuaire anciennement installé au calvaire des Récollets, dans la chapelle des Pleurs et de l'Onction. © Joël Garnier, Ville de Romans

L'IMPORTANCE DE L'IMAGE

La dimension religieuse est au cœur des préoccupations du XIX^e siècle : chaque détail du programme iconographique des chapelles est créé afin d'aider le fidèle à reconnaître le moment d'histoire sainte qui est représenté. Ainsi sur la façade de la chapelle de l'apparition à Marie-Madeleine une frise est-elle ornée de cœurs, de vases et d'outils - notamment le râteau - rappelant l'apparition de Jésus, alors déguisé en jardinier, à Marie-Madeleine.



Détail de la chapelle de l'apparition à Marie-Madeleine, Calvaire des Récollets. © L. Dupuis

DÈS LE XVIII^e SIÈCLE... LA DESCENTE DE CROIX

Dans les différentes versions des guides du pèlerin, on trouve très vite mentionnés des statues ou des tableaux. Une des traces les plus anciennes existante encore aujourd'hui est un ensemble statuaire en bois polychrome et sculpté (1). Alors installé dans la chapelle des Pleurs dans l'enclos du Calvaire, il date du XVIII^e siècle et est désormais dans la chapelle du Saint-Sacrement de la collégiale Saint-Barnard.

DES TRACES D'ICONOGRAPHIES

Quelques traces de tableaux ou de sculptures installés dans les chapelles subsistent. Au Calvaire, l'oratoire des disciples d'Emmaüs abritait en son sein une peinture représentant l'apparition de Jésus aux disciples, aujourd'hui disparue. Dans l'oratoire situé au sud-ouest sous le Golgotha, la trace de clous enfoncés dans la molasse rappelle l'omniprésence de l'image dans ce « Grand Voyage ». Un bas-relief à même la roche devait probablement être installé.



« Une femme pieuse [sainte Véronique] essuie le visage de Jésus-Christ », toile peinte, XIX^e siècle : détails de ce tableau illustrant la station 6. © Joël Garnier, Ville de Romans

De l'importance de l'image dans l'instruction du fidèle : les clés, dans un oculus de la chapelle Saint-Pierre, sont le symbole de saint Pierre, et permettent d'identifier la chapelle, 2016.

© E. Georges



L'IMPACT DE LA RESTAURATION DU CALVAIRE AU XIX^e SIÈCLE

La commission Chatrouse est notamment chargée de l'établissement de cahier des charges à destination des familles : elle mentionne des statues, peintures, autorise leur installation, et prévoit leur entretien. La famille Larat avait, par exemple, au-dessus de l'autel de leur chapelle, la chapelle de Notre-Dame-des-Douleurs, une peinture représentant la descente de croix ; la chapelle-des-Pleurs abrite en ses murs de nombreuses peintures murales.



Descente de croix, anonyme, XIX^e siècle : ce tableau était installé dans la chapelle Notre-Dame-des-douleurs. © Famille Larat-Blanchy

Au-dessus de l'autel, on devine le Golgotha avec la croix du Christ entourée de celles des bon et mauvais larrons.

D'autres peintures dans les stations dans la ville témoignent de l'omniprésence de l'image : une peinture de la présentation de Jésus à Hérode est encore installée dans la station 10, rue de la Banque. Une représentation de sainte Véronique, une tôle peinte, ornaient jusqu'à peu une station alors située côte des masses.

BARTHÉLÉMY IZIER (1833-1892) : UN PEINTRE MAIS PAS DE TABLEAUX !

Dans le deuxième quart du XIX^e siècle, une commande est passée au peintre romain Barthélémy Izier. Il s'agit d'une descente de croix devant orner une des stations du quartier de la Presle. Il n'en reste malheureusement aucune trace.

DUILIO DONZELLI

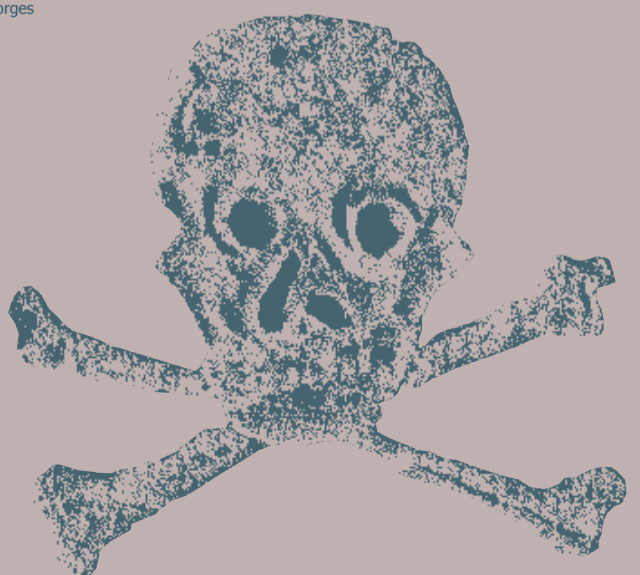
En 1942, commande est prise auprès de Duilio Donzelli, artiste, peintre et sculpteur installé à Valence, pour la réalisation d'un programme iconographique : des bas-reliefs moulés - des sculptures ne présentant qu'un faible relief - pour orner chacune des stations du « Grand Voyage », à l'exception des stations accolées à la collégiale Saint-Barnard et de la station 10 possédant déjà une peinture.

Ils représentent des scènes de la Passion du Christ : de style très réaliste, les visages sont très expressifs, comme à la station 4 - la prière de Jésus au Mont des Oliviers - où l'on voit Jésus presque apeuré, dans une posture de supplication.



Détail de la station 4, bas-relief de Duilio Donzelli, 2016. © E. Georges

Détails d'une plaque funéraire au calvaire des Récollets, 2016. © E. Georges



DES CHAPELLES FAMILIALES

Le calvaire des Récollets est entre 1820 et 1862 un lieu de sépulture privilégié pour certaines familles romaines qui font édifier d'importantes chapelles, à la fois caveaux funéraires et stations du « Grand Voyage ».

LA CHAPELLE NOTRE-DAME-DES-DOULEURS [station 31]

■ Elle est l'œuvre de la famille de Pierre Larat. De style néo-classique, sa façade en pierre de taille est composée de deux pilastres d'ordre dorique, soutenant un entablement stable et surplombée par un fronton triangulaire. Elle abrite un autel, autrefois surplombé par un tableau représentant une descente de croix. Une des dernières personnes à être enterrées au Calvaire est Marie Larat (1872-1955).

LA CHAPELLE DES PLEURS ET DE L'ONCTION [stations 32 et 33]

■ Elle est construite selon un plan quadrangulaire, en 1821, par la veuve d'Amédée-Philippe du Vivier. Elle est ensuite cédée à la congrégation de Sainte-Marthe, fondée par leur fille, mère Marie-Philippine.

Vaste chapelle divisée en deux parties, sa façade est supportée par quatre piliers. À l'intérieur se trouvent des plaques funéraires des familles du Vivier et Pina. Un décor peint orne les murs. Jusque dans les années 1970, un ensemble statuaire en bois polychrome représentant la mise au tombeau, aujourd'hui conservé dans la chapelle du Saint-Sacrement de la collégiale Saint-Barnard, était installé.

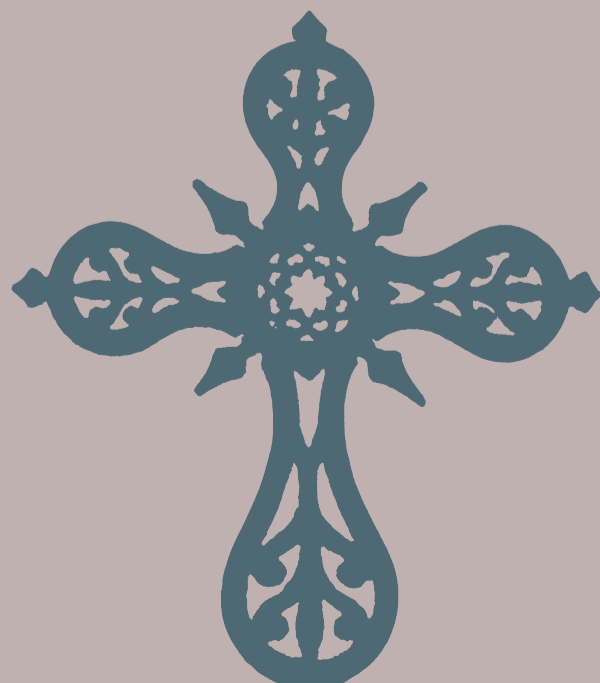


LA CHAPELLE SAINT-PIERRE [station 38]

■ Surmontée d'une tour ou d'un clocher, elle est édifiée par les familles Siméan et Clément, également à l'origine de la station 21. À la mort d'Augustin Siméan, en 1830, sa sœur, Sophie Siméan, veuve Clément, continue l'œuvre familiale. La façade est composée d'une baie centrale en plein cintre moulurée, reposant sur des impostes moulurées. De part et d'autre figurent quatre pilastres néo-corinthiens, dont les chapiteaux sont composés de feuillages. Deux *oculi* fermés par une grille représentent deux clés entrecroisées, symbole de saint Pierre. Au-dessus un fronton triangulaire a été installé. La baie est fermée par une grille en métal ornée d'un soleil.

LA CHAPELLE DE L'ASCENSION [station 39]

■ Elle est construite en 1824 pour servir de sépulture à la famille Charrin, originaire des Balmes, comme en témoigne la grille de l'entrée. Elle est la seule à posséder une façade de style néo-gothique «troubadour», au milieu d'un ensemble sensiblement contemporain conçu suivant les canons néo-classiques : trois baies en arc brisé, les deux baies à droites et à gauche étant gemellées en trilobe, et deux *oculi* en partie supérieure composent la façade. Elle fait l'objet en 1990 d'une campagne de sauvegarde portant notamment sur la toiture, et la façade.



LE CALVAIRE, UN CIMETIÈRE

Entre le Golgotha, et les chapelles, se trouvent une multitude de stèles, petits monuments, tombes, pierres tombales ou croix liés à une inhumation. Au cours du XIX^e siècle, il est possible de se porter acquéreur d'une concession dans l'enclos pour y être inhumé.

2016 © E. Georges



(2)

... POUR DES RELIGIEUX

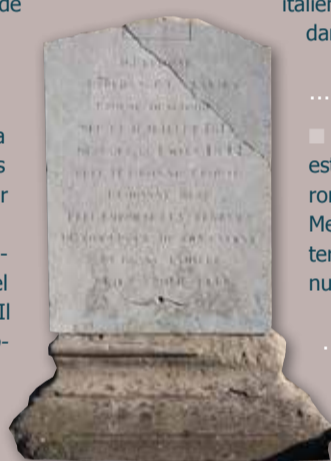
■ Certains membres du clergé et d'ordres religieux ont l'autorisation d'être enterrés au Calvaire: les prêtres de la collégiale Saint-Barnard, de l'église Saint-Nicolas, et les abbés du Grand Séminaire dans le tombeau des prêtres sous le Golgotha; les mères supérieures des Visitandines (1) derrière la chapelle Notre-Dame-des-Douleurs; les sœurs de Saint-Just dans la chapelle du Saint-Sacrement.

... POUR DES ROMANAI

■ Entre les chapelles Saint-Pierre et Notre-Dame-de-la Consolation, une stèle rappelle la mémoire du romain Pierre Antelme, médecin de l'hôpital de Romans et auteur d'un rapport sur la vaccine en 1800.

Une autre stèle, entre la chapelle Saint-Pierre et la chapelle de l'Ascension rappelle l'inhumation de Jean-Gabriel Duportroux (1755-1822), avocat et féru d'histoire locale. Il est l'auteur d'une *Notice historique sur le calvaire de Romans*.

Accolée au mur ouest du calvaire des Récollets, la tombe de la famille Bossan abrite la dépouille de l'ancien lieutenant de Napoléon, et peintre miniaturiste, Claude Auguste Claveaux.



... UN SIMPLE MAÇON AU GOLGOTHA?

■ Contre l'escalier principal montant au Golgotha, du côté nord, se trouve la plaque funéraire (2) d'Antoine Clément Piodi (1871-1925). Son inhumation, au cœur du Calvaire, au plus proche du sacré, privilège ultime pour les chrétiens, laisse supposer l'importance du rôle joué par ce maçon italien, originaire de Varèse, à proximité d'un *Sacro Monte*, dans la restauration du Calvaire. Le mystère reste entier...

... LE MYSTÉRIEUX HIPPOLYTE CHARLES

■ Romain, lieutenant dans un régiment de hussards, il est l'amant de Joséphine de Beauharnais, jusqu'à son couronnement aux côtés de Napoléon. Retiré au château de Messance, à Génissieux, il aurait été, à sa demande, enterré en 1837 au Calvaire, sur la concession familiale. Mais nulle trace de son nom...

... LA DÉPOUILLE D'UN ASSASSIN AU CALVAIRE ?

■ François Perrier, boucher maquignon à Romans, auteur de plusieurs fraudes à l'octroi, s'est acoquiné avec deux personnages troubles. Lors de l'attaque d'un paysan à Saint-Antoine-l'Abbaye, ils sont arrêtés et guillotins pour l'exemple en 1812 place du Jacquemart. Son inhumation ayant été refusée dans le nouveau cimetière communal, il aurait été enterré au calvaire des Récollets. Mais nulle trace de sa tombe...



(1)

2016 © E. Georges





LE GUIDE DU PÈLERIN

Qui pourrait croire aujourd'hui que nos fameux guides touristiques tirent leur origine du pèlerinage?

AUX ORIGINES DES GUIDES DU PÈLERIN... LE PÈLERINAGE

■ Lors de son pèlerinage vers Saint-Jacques de Compostelle, Aimery Picaud, moine poitevin rédige, en latin, dans les années 1140, un texte à destination des clercs et des laïcs, le *Codex Calixtinus*.

La première partie du texte est un ensemble constitué de pièces liturgiques accompagnant lors du pèlerinage le dévot alphabétisé. Une deuxième partie a pour but d'accompagner de manière pratique le pèlerin dans son cheminement vers Dieu : il détaille les différents itinéraires, la description des territoires, etc.

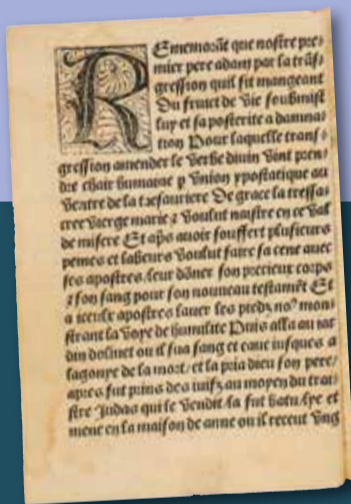
AUX ORIGINES DES GUIDES TOURISTIQUES... LE GUIDE DU PÈLERIN

■ Plus qu'un simple guide du pèlerin, ce livre est considéré aussi comme le premier guide touristique, bien avant les premières éditions à vocation uniquement culturelle du XVI^e siècle.

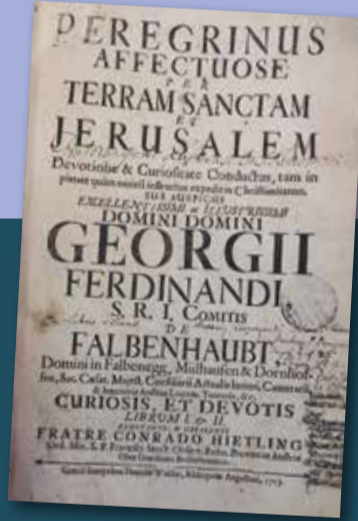
Il présente les principaux itinéraires, détaille les étapes, les reliques à vénérer avant de parvenir au sanctuaire, et donne aussi des renseignements sur les régions traversées.

ROMANS ET LES SACRI MONTI DU NORD DE L'ITALIE

■ Socle d'encadrement des visites sur les sites de pèlerinage, les guides du pèlerin se développent à Romans comme dans les neuf sites constituant les *Sacri monti* du nord de l'Italie. Leur contenu témoigne de l'évolution du pèlerinage.



Le voyage et oraisons du mont de calvaire de Romans en Dauphiné [...], P. Gringore, 1516.
© INHA



Peregrinus affectuose per terram sanctam et Jerusalem [...], C. Hielling, 1713.
© bibliothèque d'études franciscaines



Le bouquet sacré ou le voyage de la Terre sainte, père Boucher, Rouen, 1668.
© bibliothèque d'études franciscaines

Le voyage et oraisons du mont de calvaire de Romans en Dauphiné [...], P. Gringore, 1516.
© INHA

Contemporain de l'œuvre de Gringore de 1516, le premier guide du pèlerin concernant le site de Varallo date de 1514. Tous deux, écrits en vers, de manière simple, orientent le pèlerin dans l'espace et insistent beaucoup sur la ressemblance entre les lieux de Varallo et ceux de Terre sainte. Celui de Varallo ne contient pas de prières.

De même qu'à Romans, les guides italiens au XVII^e siècle, tout en gardant présente leur orientation religieuse, donnent une place plus importante à l'histoire du lieu, ses évolutions artistiques... Le texte du recueil romanais Archange de Clermont accorde une attention particulière au passé et aux modifications du parcours. Il en va de même en Italie avec les *Spiegazione et Istruzione* consacrées à Orta dans la deuxième moitié du XVII^e siècle et au début du XVIII^e siècle.

Bien que le contenu spirituel demeure évidemment présent, ces publications tendent à livrer une première histoire de ces monts sacrés. Dans cette perspective se développent de plus en plus des notices historiques, ne recherchant pas l'éducation religieuse du pèlerin, mais livrant une histoire des lieux. C'est le cas à Romans de l'ouvrage de Jean-Gabriel Duportroux paru en 1818, ou encore celui d'Ulysse Chevalier en 1883.

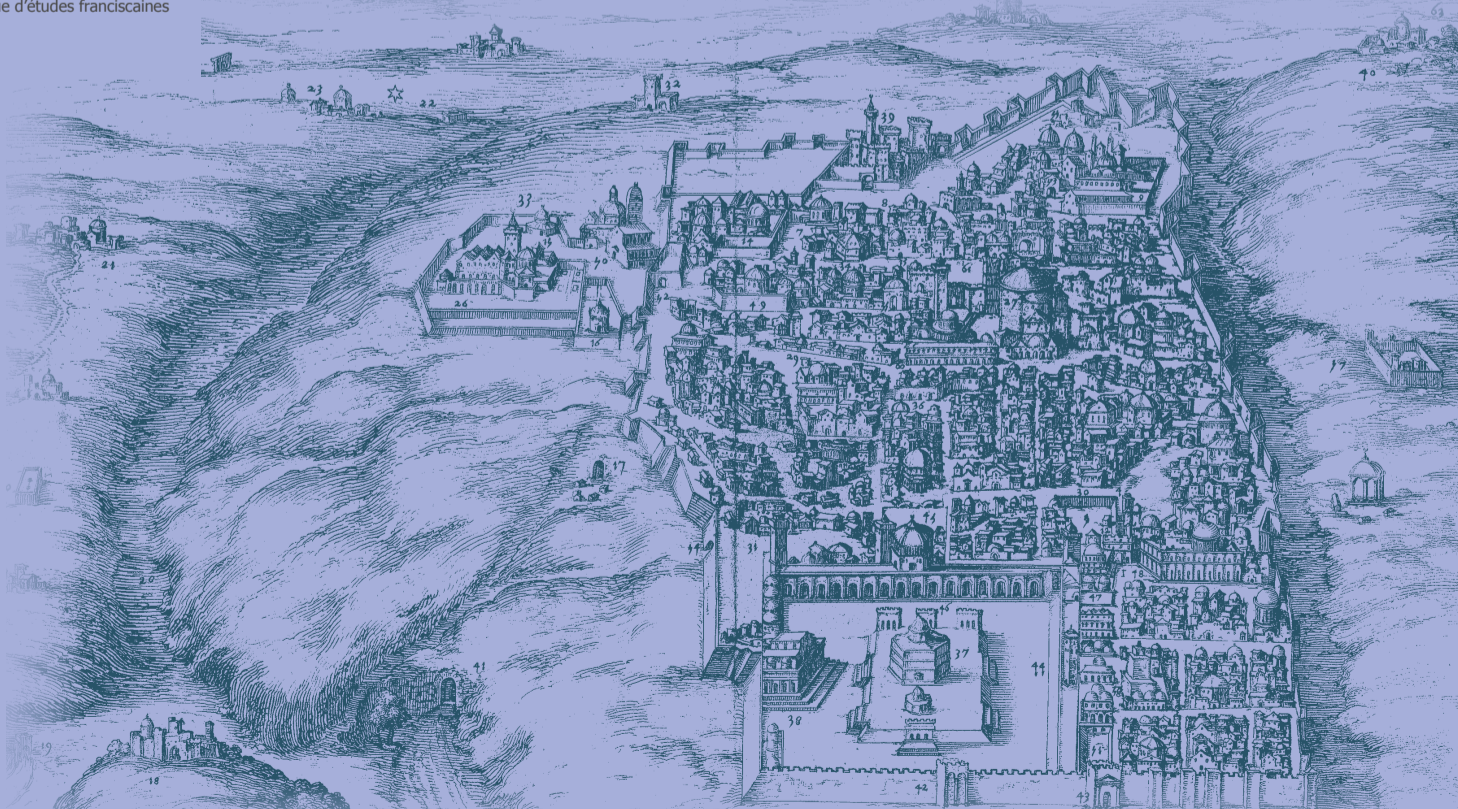


Notice historique sur le mont-calvaire de Romans, docteur U. Chevalier, 1883.



La Terre sainte, E. Roger, 1657.
© bibliothèque d'études franciscaines

Vue de Jérusalem, Bernardino da Gallipoli Amico, 1620.
© bibliothèque d'études franciscaines





UN DEMI MILLÉNAIRE POUR LE CALVAIRE, ET SEPT GUIDES DU PÈLERIN

À Romans, comme dans chaque centre de pèlerinage, des guides du pèlerin se sont développés. On recense sept versions différentes, qui, victimes de leur succès, ont été rééditées, entre 1516 et 2016, à de nombreuses reprises.



(1)

LA NAISSANCE D'UN ENGOUEMENT

Publié en 1516 à Paris, le premier guide du pèlerin - *Le voyage et oraisons du mont de calvaire de Romans en Dauphiné fort dévot et contemplatif*, Paris: Gillet Couteau - est l'œuvre du poète et dramaturge Pierre Gringore (1). Œuvre de piété écrite en vers à l'usage des fidèles, elle fait partie des premiers livres imprimés ayant pour thème la Drôme. Disparu depuis le début du XX^e siècle, le livre a été retrouvé par hasard... à la bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art à Paris!

Au XVI^e siècle, son texte est reproduit, souvent partiellement, dans neuf livres d'heures (1bis) - un livre pour les laïcs permettant de suivre les offices quotidiens, et souvent complété par d'autres textes de prières -.

L'ÉLAN DES RÉCOLLETS

Deux guides sont publiés au XVII^e siècle. Le premier - *Le Saint Mont de calvaire de Romans en Dauphiné*, Tournon -, en 1615 par Pierre Moysson, principal du collège des arts libéraux de Tournon, est très intéressant d'un point de vue testimonial: l'édition conservée à la Bibliothèque nationale de France comprend une dédicace de l'auteur aux consuls de Romans, et il est très richement orné (2).

En 1638, le père récollet Archange de Clermont publie *Le Transport du Mont Calvaire de Hierusalem en France par la piété d'un catholique dauphinois* (3): ce guide est donc la démonstration de l'implication des récollets dans la restauration et le développement du chemin de croix.



(2)



(4)



(6)

UN SUPPORT À LA RESTAURATION

Après un siècle morose pour le chemin de croix - un seul guide, *Le voyage de piété du mont Calvaire de Romans en Dauphiné*, Paris, publié en 1762 par Duchesne (4), la vente du Calvaire au diocèse et l'action du père Enfantin relancent son intérêt.

Ce dernier est l'auteur en 1841 d'un guide de nombreuses fois réimprimé, *Pèlerinage au Calvaire de Romans ou essai sur l'histoire et la partie religieuse de ce Calvaire*, Lyon (5).

LA RENAISSANCE DE LA TRADITION DU GUIDE

En 1943, afin de participer au financement des travaux de restauration du «Grand Voyage», est édité un nouveau guide, *Le voyage de piété du Mont Calvaire de la ville de Romans*, Romans (6). Son auteur est connu des Romanais: il s'agit de Marie-Madeleine Bouvier, fondatrice du groupe folklorique «Empi et Riaume», et spécialiste des arts et traditions populaires, dont le nom de plume est Jean des Marets. Pas tout à fait une nouveauté, il reprend les oraisons présentes dans le texte du père

Enfantin, et présente un historique du chemin de croix.

À l'occasion du cinquième centenaire de la fondation du «Grand Voyage», un guide du pèlerin, à la fois en version papier et 2.0, est publié par l'association Romans historique et la paroisse Sainte-Claire-en-Dauphiné.



(3)



(5)



(1 bis)